

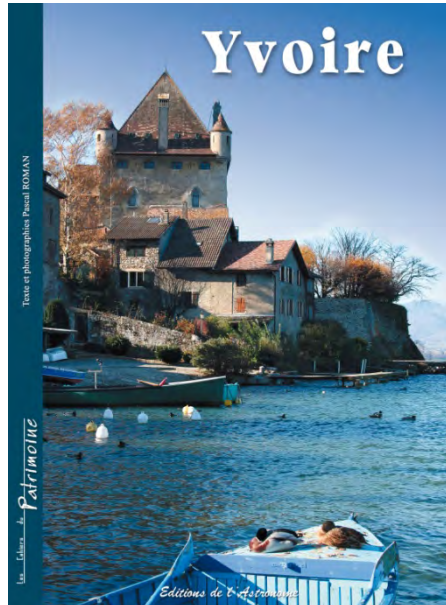


Editions de l'Astronome

L'Étoile D - 9 avenue du Général de Gaulle
74200 Thonon les Bains
Tél 04 50 72 07 63 - 06 16 34 46 33
contact@editions-astronome.com
www.editions-astronome.com



NOUVEAUTÉ



ARGUMENTS PRINCIPAUX

- Yvoire, lauréat du fleurissement, est classé parmi les plus beaux villages de France.
- Cet ouvrage s'inscrit dans une collection (*Les Cahiers du Patrimoine*) consacrée à la mise en valeur de nos traditions et de nos territoires.
- Un ouvrage très grand public 100% couleur.
- Nombreuses illustrations d'archives, cartes postales et documents actuels.

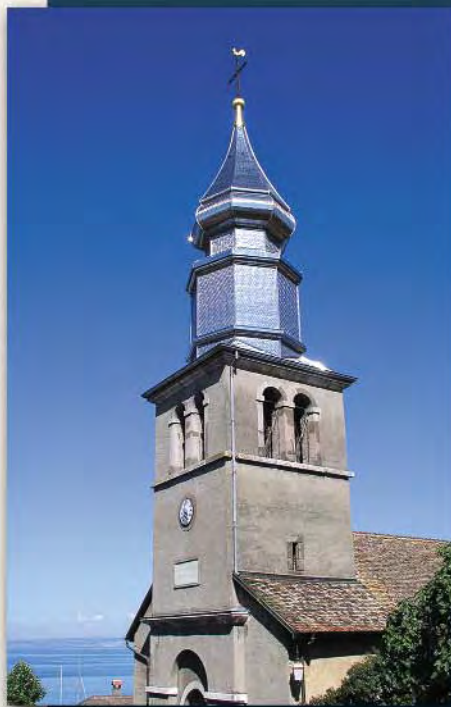
SOMMAIRE

- Introduction
- Aquaria
- Une place forte - L'abbaye de Filly
- La pierre et l'eau
- Le premier château
- Les maisons typiques
- Le château
- Le village fortifié
- Les franchises
- Les remparts - Les deux portes
- Au fil des rues - L'église
- Yvoire au fil des siècles
- Yvoire au 14^e siècle
- Yvoire au temps de la Réforme
- Le passage des Vaudois
- Yvoire en 1730
- Yvoire durant la Révolution
- Yvoire au 19^e siècle
- Excenevex
- Nernier
- Rovorée
- La Chataignière
- Les fleurs
- Le Jardin des Cinq Sens
- Au fil de l'eau
- La navigation
- La pierre d'Équarre
- Les ports
- La pêche
- La CGN
- Les tuilières
- La famille d'Yvoire
- Et demain ?
- Sources bibliographiques

EXTRAIT

Lorsque l'on contemple le lac Léman du sommet du Forchat, ou d'un autre belvédère naturel, la presque île d'Yvoire se remarque de loin. La becca d'Evère en patois (c'est-à-dire la pointe d'Yvoire) s'avance dans les flots à la limite du Grand et du Petit lac. Comme enchâssé au milieu des eaux profondes, le village fortifié d'Yvoire occupait au Moyen Âge une position importante à double titre. D'un point de vue économique tout d'abord, car le lac Léman constituait la principale voie de transport pour les hommes et les marchandises. Et d'un point de vue stratégique, puisque Yvoire se situait à la limite des possessions du Faucigny, du Genevois et de la Maison de Savoie. C'est ce qui explique la transformation, au 14^{ème} siècle, de ce village de pêcheurs en bourg fortifié, et l'édification d'un château qui fut l'enjeu de batailles entre seigneurs rivaux.

Avec près d'un million de visiteurs chaque année, Yvoire est une commune essentiellement touristique. Appartenant au canton de Douvaine, elle occupe une superficie de 312 hectares. Ses habitants, les Yvoiriens, sont 750 en 2005, dont 200 seulement installés à l'abri des remparts. Le tourisme s'est fortement développé à partir des années 1950, sous l'impulsion de quelques-uns, dont Paul Jacquier, maire de 1945 à 1995. Quatre hôtels, quatorze restaurants et une vingtaine de boutiques, montrent bien l'importance de l'activité touristique dans l'économie de la commune.



Avec le château, l'église et son clocher à bulbe, est un des édifices emblématiques de la commune.

La pointe d'Yvoire vue du golfe de Thonon (vers 1870). Gravure au burin rehaussée de Charles Barbant.



La becca, vue du sommet du Forchat, s'avance dans le Léman, séparant le Grand du Petit Lac.

Aquaria

La pointe d'Yvoire est un dépôt morainique du glacier du Rhône qui, il y a bien longtemps, s'étendait jusqu'à Lyon. Le glacier transporta et laissa sur place de nombreux blocs erratiques (du latin *errare* : errer), dont le plus fameux est la pierre d'Equarre que l'on peut voir émerger du lac à la sortie du port des pêcheurs en face du château (voir p 53). Au début du 20^{ème} siècle, de nombreux blocs de granit furent récupérés pour aménager l'enrochement des quais de Genève.

Le sous-sol de la moraine est constitué d'argile bleue, le *dio* en patois, qui a longtemps été utilisée pour la fabrication de briques et surtout des tuiles en écailles qui couvrent encore nombre de maisons du village. Une demi-douzaine de tuilières fonctionnaient dans la région, dont deux à Yvoire (voir p 60).

Les tout premiers habitants de la région occupèrent des villages au bord du Léman, dont on a retrouvé des vestiges (aujourd'hui sous le lac) près d'Excenevex et de Nernier où se situait également une villa gallo-romaine. Une nécropole mérovingienne a été mise à jour à Yvoire au lieu-dit Les Combes (non loin du



stade). De même, des tombes du Haut Moyen Age (entre le 5^{ème} siècle et l'an mille 1000) furent découvertes sous le château. Longtemps, la région fut occupée par les Burgondes, venus des rives de la Baltique.

Il est impossible de préciser la date de naissance exacte d'Yvoire. Sur les anciennes cartes et les vieux textes elle porte le nom latin d'*Aquaria*, (déformé en *Akkaria*) qui veut dire eau. Ensuite, on trouve les appellations *Evouère*, *Evère* ou encore *Evyre*, qui, comme pour Evian, viennent du vieux français, *eve*, qui veut dire eau. A l'époque du Haut Moyen Age, il s'agissait d'un petit village de pêcheurs et d'agriculteurs qui ne comprenait que quelques feux. En ce temps là, on ne comptabilisait pas les maisons ou les habitants, mais les feux, c'est-à-dire l'ensemble des personnes vivant sous le même toit. Un feu regroupait environ cinq personnes.

Lithographie rehaussée, vers 1840. On distingue l'église et son clocher à bulbe, le château sans toiture, un bateau à vapeur et, au premier plan, une barque plate avec ses voiles triangulaires et sa cargaison de pierre provenant des carrières de Meillerie. Le vapeur accostait au port des pêcheurs, au bout d'un quai en bois qui prolongeait l'actuelle jetée en pierres.



Une place forte

Les armoiries de la ville : d'azur à la croix d'or issant d'une mer ondée d'argent où nagent deux cygnes de même. La couronne hérissée de tours rappelle que la ville fortifiée a été assiégée plusieurs fois (Armorial du Chablais).



Yvoire va véritablement prendre son essor à partir de 1306, année au cours de laquelle le comte de Savoie Amédée V va en devenir le possesseur. Un acte datant du 29 août 1306, conservé aux Archives Départementales de Haute-Savoie (mais dont une copie est exposée à la Maison de l'Histoire à Yvoire), nous informe en détail sur cette transaction. Il s'agit d'un échange entre le comte de Savoie et les descendants d'Anselme de Compey. Amédée V reçoit la maison forte et le village d'Yvoire, ainsi que tous les droits, hommes et terres de la seigneurie d'Yvoire, et cède en échange la *métralie* (le fermage) de Thonon, la maison forte de la Chapelle-Marin et les hommes qui en dépendent, et plusieurs autres revenus. Ainsi, avec Yvoire, le comte de Savoie possède-t-il un territoire proche des secteurs contrôlés par ses ennemis, d'où sa volonté de transformer le village en place forte.

Comme c'était l'usage au Moyen Age, le comte de Savoie, nommait un châtelain pour le représenter dans ses différents fiefs. Celui-ci assurait l'administration, la défense et l'entretien de ce domaine appelé châtellenie. Recettes et dépenses étaient consignées dans les comptes de châtellenie. Ces registres concernant Yvoire et portant sur la période de 1306 à 1368 nous sont fort heureusement parvenus et constituent une source de renseignements capitale. D'autres documents anciens comme les comptes de constructions, les franchises de 1324 (voir p 19) et l'extente d'octobre 1333, permettent de se faire une idée assez précise de la vie du bourg médiéval d'Yvoire. L'extente, appelée également terrier, est le relevé de tous les habitants, accompagné de la liste de leurs biens, devoirs et obligations.

Sur cette vue générale, on distingue le château, tout au bout de la pointe, les 2 ports qui l'encadrent et la forme arrondie du village à l'abri de ses remparts. (photo Office du Tourisme d'Yvoire)

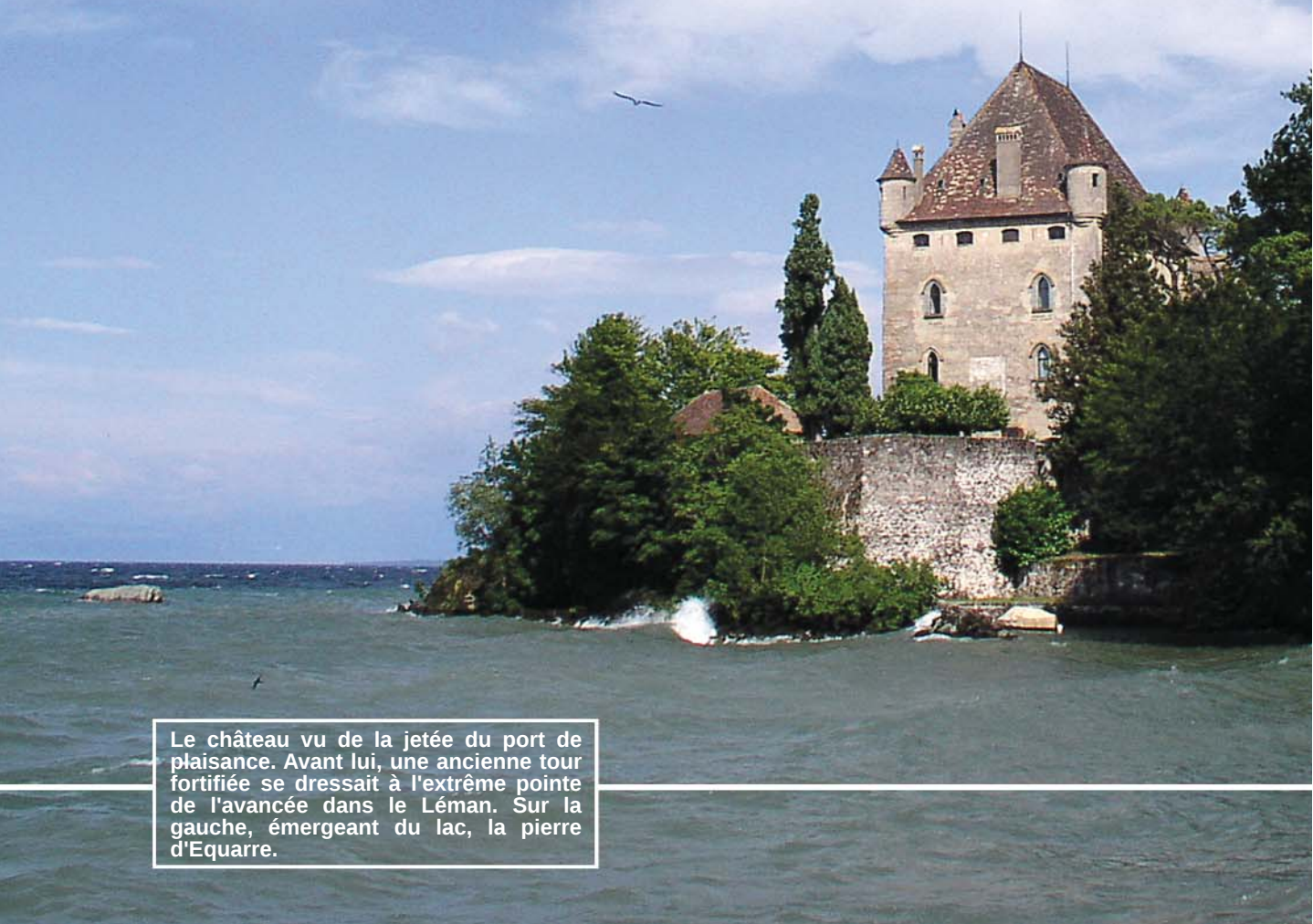


L'ABBAYE DE FILLY

Peu après l'an 1026, l'abbaye de St-Maurice d'Agaune, une des plus anciennes d'occident, fonda un prieuré à Filly, aujourd'hui hameau de la commune de Sciez. Les religieux, au nombre de huit, étaient des chanoines réguliers de St-Augustin. Le premier prieur connu s'appelait Anselme. En 1191, le prieuré fut érigé en abbaye et dépendit de l'évêché de Genève. Des églises furent édifiées à Excenevex vers 1180 (la chapelle St-Symphorien), à Nernier et à Yvoire. En cette époque féodale, l'abbaye de Filly, comme les seigneurs laïcs, rendait la justice, levait la dîme sur les paroisses de sa juridiction et percevait la taille, c'est-à-dire l'impôt sur les biens et les personnes. L'abbaye disparut lors de l'invasion bernoise. Les Bernois occupèrent les bâtiments et aliénèrent les possessions de l'abbaye à des particuliers. Le clocher tomba, les cloches furent transportées au fort d'Allinges et les bâtiments convertis en hospice. Après sa disparition, un certain nombre de possessions de l'abbaye de Filly furent dévolues à l'ordre des saints Maurice et Lazare. En 1617, le chevalier Bergeraz, de l'ordre des saints Maurice et Lazare, céda les biens de l'abbaye, ainsi que ceux des paroisses d'Yvoire, Nernier et Excenevex à la Ste-Maison de Thonon et aux barnabites. Le prestige de l'abbaye explique que, durant des siècles, la route pour se rendre de Thonon à Yvoire, passa par Filly. Ce n'est qu'au 18^{ème} siècle, qu'un nouvel itinéraire traversa le chef-lieu de la commune de Sciez.

La pierre et l'eau

En 1306, le comte de Savoie Amédée V acquiert les droits sur le château et le village. Yvoire entre ainsi dans l'histoire et devient une place forte qui va jouer un rôle dans la lutte qui oppose la Maison de Savoie et le Faucigny.



Le château vu de la jetée du port de plaisance. Avant lui, une ancienne tour fortifiée se dressait à l'extrême pointe de l'avancée dans le Léman. Sur la gauche, émergeant du lac, la pierre d'Equarre.





Le premier château. Dès le 10^{ème} siècle, un château (ou tout du moins un donjon fortifié) aurait été édifié tout au bout de la pointe d'Yvoire. Il se situait sur la gauche de l'actuel château, tout près de la cave que l'on nomme "cave à Mandrin". Cette tour fortifiée, isolée de la berge par un fossé, était accessible par un pont-levis dont on devine encore la présence lorsque l'on observe le château actuel depuis son petit port privé. Quelques vestiges des fondations marquent encore l'emplacement de ce premier édifice fortifié.

Ce premier château appartenait à la famille de Compey. Anselme de Compey, seigneur d'Yvoire, avait fait en 1289, allégeance à Béatrice de Faucigny. A sa mort, le comte de Savoie Amédée V chercha à acquérir le château. En 1306, les enfants d'Anselme de Compey cédèrent les droits sur le château et le village d'Yvoire au comte de Savoie. Cette date est capitale pour l'histoire d'Yvoire, qui, de petite seigneurie, devint une place forte enclavée en territoire faucignerand, et joua un rôle dans la lutte opposant la Maison de Savoie au Faucigny et au comté de Genève.

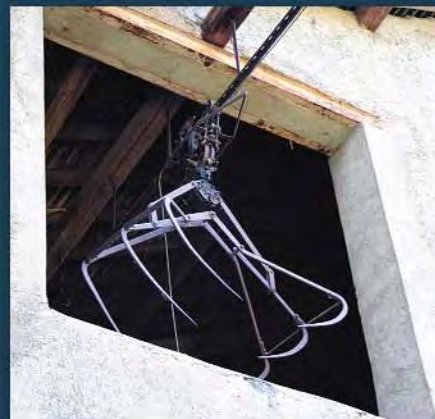
Vue prise du port privé du château. Le tout premier édifice se trouvait à l'emplacement des murs de soutènement que l'on voit au premier plan. Dans ces murailles se devinent les traces d'un ancien pont-levis.

Le bourg dans les années 1900. Le toit du château ne sera reconstruit qu'en 1939.



Porte d'Yvoire.

La porte de Nernier.
Carte postale colorisée
datant des années 1900.
L'attelage de bœufs n'est
pas là pour la photo, mais
témoigne de l'importance de
l'agriculture à l'époque. La
dernière ferme en activité,
celle du château, cessa de
fonctionner en 1975.



La "griffe" de la ferme du château
qui servait à monter le foin.

LES MAISONS TYPIQUES

Même s'il n'existe pas d'habitat
traditionnel à Yvoire, beaucoup
de maisons sont bâties sur un
même modèle. Le toisage,
impôt sur la largeur des
façades, a conduit les Yvoiriens
à édifier des habitations
étroites et s'étendant tout en
longueur. Jadis, du temps où
l'agriculture était l'activité
principale des villageois,
grange et écurie, occupaient le
rez-de-chaussée des maisons.
On accédait aux appartements,
situés à l'étage, par de petits
escaliers en pierres. Beaucoup
de maisons ont gardé leur
aspect moyenâgeux, même si
les granges ont été, pour la
plupart, développées du
tourisme oblige, transformées
en boutique.

Le château



La masse imposante du château, d'une longueur de 26 m, sur 16 de large et 15 de hauteur. Au rez-de-chaussée, l'épaisseur des murs est de 2,20 m, et de 1,10 m au sommet de l'édifice.